

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2006)
Heft: 71

Artikel: Une élite divisée rend la politique intéressante
Autor: Merz, Andreas / Kriesi, Hanspeter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-552692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

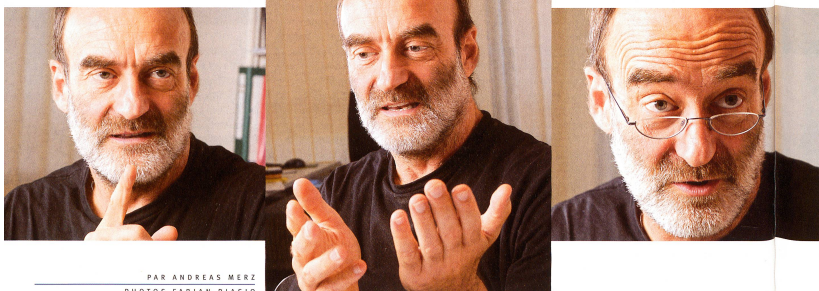
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une élite divisée rend la politique intéressante



PAR ANDREAS MERZ
PHOTOS FABIAN BIASIO

L'élite politique suisse exerce une grande influence sur les résultats des votations populaires. Selon le politologue zurichois Hanspeter Kriesi, le contenu des campagnes est toutefois moins décisif que les coalitions entre partis.

M. Kriesi, qui figure parmi l'élite politique ?
Hanspeter Kriesi: Toutes les personnes et les groupements qui participent au débat public lors d'une campagne de votation. Notre étude prend avant tout en compte les partis politiques. Il y a aussi les associations, mais elles sont toujours comprises au sein des coalitions de partis. En Suisse, on n'aime pas trop parler d'élites. Il n'y a pourtant pas que le «peuple». Les décisions du peuple sont «préfabriquées» par une élite. Et même quand des parlementaires s'adressent à leurs électrices et électeurs,

c'est bien une élite qui apporte les arguments au débat et non la population. L'élite forme des coalitions, émet des mots d'ordre, mobilise et tente de convaincre.

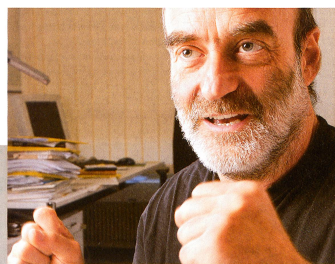
Quel est le rôle de l'élite lors des campagnes de votation ?

Son influence est très forte. Le résultat des votations dépend beaucoup des coalitions formées entre partis. Quand l'élite est unie, le peuple n'a pas d'autre alternative que de suivre. Les difficultés surviennent lorsque l'élite est divisée. Plus la division est mar-

quée et plus les chances seront faibles que le Conseil fédéral puisse imposer son point de vue lors d'une votation. La participation au scrutin en dépend aussi: plus la campagne est vive et plus la participation sera élevée.

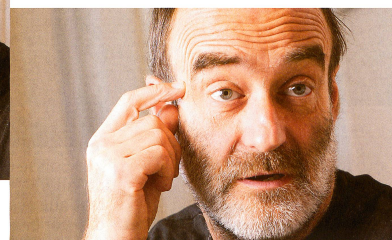
Vous avez mentionné les associations. Leur rôle dans le financement des campagnes est discuté. L'argent peut-il servir à acheter une votation ?

Des chercheurs l'ont certes déjà prétendu, mais la réalité est autre. Le rapport entre l'intensité d'une campagne et le résultat d'une votation est faible. Lors d'une campagne très vive, il est assez vraisemblable que le résultat suive la direction souhaitée. Pourtant, comme je l'ai dit, ce qui est prépondérant c'est l'union ou la division de l'élite par rapport à l'objet soumis au vote. Il faut en outre faire la différence entre



« Quand l'élite est unie, le peuple n'a pas d'autre alternative que de suivre. »

« Plus le camp bourgeois est divisé et plus les chances seront grandes qu'un projet échoue. »



Pourquoi la formation de coalitions est-elle si importante ?

Lorsqu'un parti gouvernemental – le plus souvent le Parti socialiste (PS) ou l'Union démocratique du centre (UDC) – fait cavalier seul pour un projet, la probabilité que le gouvernement puisse le faire passer diminue. Quand deux partis se distancient, cela devient très problématique. Les partis bourgeois jouent alors un rôle décisif car ils disposent en Suisse de la majorité naturelle. Plus le camp bourgeois est divisé et plus les chances seront grandes qu'un projet échoue.

Le contenu et l'intensité d'une campagne jouent-ils encore un rôle ?

La campagne n'est intense que lorsque l'élite est divisée. Lorsqu'elle est unie, l'enjeu est limité et la participation au scrutin reste faible. C'est notamment le cas lors des référendums obligatoires qui ne sont pas combattus, comme lors de modifications de la Constitution. C'est ce qui est arrivé avec l'article sur la formation soumis au vote en mai 2006.

Pourrait-on donc dire que les campagnes polarisées sont bonnes pour la démocratie directe ?

Effectivement, car plus l'élite est partagée et plus les citoyennes et les citoyens s'intéressent à la politique et participent. C'est très clair.

Les partis ont perdu beaucoup de membres au cours des dernières années et les médias ont gagné en importance. Quelles en sont les conséquences ?

Cela signifie que les élites politiques contrôlent moins le comportement des citoyens lors des votations. Leur influence est toujours importante, mais des surprises

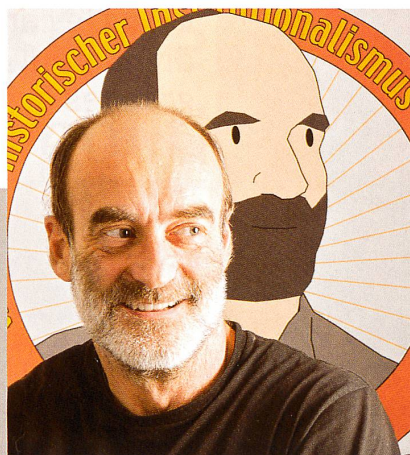
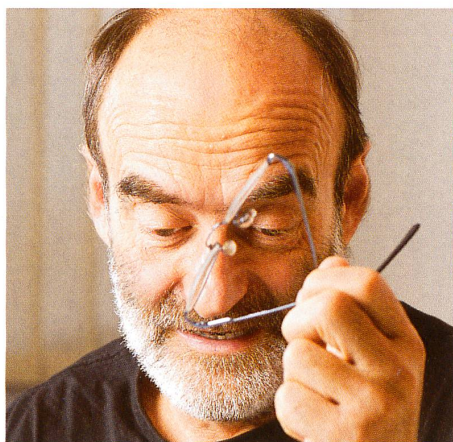
Hanspeter Kriesi

Hanspeter Kriesi est professeur ordinaire de science politique comparée à l'Université de Zurich et directeur du «Center for Comparative and International Studies» (CIS) de l'Université et de l'EPF de Zurich. Il dirige en outre le Pôle de recherche national «Défis posés à la démocratie au XXI^e siècle» (PRN Démocratie), qui a débuté en octobre 2005. Ses recherches sur l'influence des élites ont été menées indépendamment du PRN Démocratie.

Le professeur Kriesi et ses collaborateurs ont étudié la formation de coalitions au sein des élites sur la base de 209 objets soumis à votation entre 1981 et 2004. L'intensité et l'orientation des campagnes ont été mesurées en utilisant les annonces politiques publiées dans six quotidiens durant les quatre semaines précédant le scrutin.

www.nccr-democracy.unizh.ch

«Je pense que les médias contribuent à l'émergence d'un comportement plus volatil lors des votations.»



«La Suisse est une sorte de laboratoire démocratique avec beaucoup d'expérience.»

«Dans toute l'Europe, les partis perdent du poids en tant qu'organisations intermédiaires.»

sont possibles. Ces derniers temps, il est justement arrivé plus fréquemment que les résultats divergent totalement de ce à quoi on s'attendait. Je pense que les médias contribuent à l'émergence d'un comportement plus volatil lors des votations.

Il faut également tenir compte de la polarisation qui s'est produite ces dernières années en politique. Les campagnes n'en deviennent que plus intenses, ce qui signifie que l'opposition a de meilleures chances de contrer les projets du gouvernement. On peut citer à ce propos les objets votés en février et en mai 2004, dans la période qui a suivi l'élection de Christoph Blocher au Conseil fédéral, le contre-projet à l'initiative Avanti, le paquet fiscal ou la onzième révision de l'AVS, par exemple.

Cela veut-il dire que la formation de coalitions a perdu de l'importance ?

Non. Mais la situation est devenue plus complexe. Dans le cas du paquet fiscal, les cantons ont joué un rôle décisif. Ils ont utilisé pour la première fois l'instrument du référendum.

Cet automne, l'acceptation des lois sur les étrangers et sur l'asile a également été une surprise. Pourquoi le résultat a-t-il été si net ? Le camp bourgeois était pourtant aussi divisé.

Oui, mais il y a eu peu de mots d'ordre divergents dans les cantons. Et malgré la constitution d'un comité bourgeois, les partis n'étaient pas aussi profondément divisés que les médias le prétendaient. Le pourcentage de oui a pratiquement été aussi élevé que lors des objets votés en 1999, 1994 et 1987.

Si nous comparons ce résultat avec le rejet de l'initiative de l'UDC «contre l'abus de droit d'asile» de 2002, on remarque que le Parti démocrate-chrétien (PDC) et le Parti radical-démocratique (PRD) étaient alors opposés au projet. Cette fois, l'UDC est parvenue à ses fins en faisant cause commune avec ces deux formations politiques.

Quelle est l'influence d'une personnalité charismatique telle que Christoph Blocher dans la formation de coalitions ?

Cette question est fondamentale et pour le moment je n'ai pas pu y répondre de manière définitive. Nous l'étudions dans le cadre du Pôle de recherche national (PRN) «Défis posés à la démocratie au XXI^e siècle». Il s'agit de la personnalisation de la politique et de la tendance d'avoir des interférences populistes entre un leader charismatique et la base de la population.

On constate dans toute l'Europe que les partis perdent du poids en tant qu'organisations intermédiaires et que le pouvoir d'influence se déplace sur certaines personnalités. Cette tendance se produit également en Suisse mais à un niveau plus faible. La globalisation est le deuxième enjeu important. Nous étudions actuellement l'impact sur les processus nationaux de décision du transfert des compétences vers des organismes supranationaux comme l'Union européenne (UE). Cette question est également importante pour la Suisse, par exemple dans l'application autonome du droit européen.

On prétend toujours que la Suisse pourrait être un modèle démocratique pour l'UE. Qu'en pensez-vous ?

Oui, effectivement. La Suisse est une sorte de laboratoire démocratique. Nous avons sur une petite échelle des systèmes démocratiques très différenciés du point de vue institutionnel et nous avons beaucoup d'expérience en matière de démocratie directe. C'est aussi intéressant pour d'autres Etats. Les Pays-Bas débattent ainsi en ce moment de l'opportunité d'introduire le référendum. La démocratie directe peut tout à fait être un article d'exportation. ■

www.nccr-democracy.unizh.ch

Hanspeter Kriesi 2006. *Role of The Political Elite in Swiss Direct-Democratic Votes*, Party Politics, vol. 12, 5: 599-622.

Hanspeter Kriesi 2005. *Direct Democratic Choice: The Swiss Experience*. Lanham: Lexington Press.